Prochainement

musique classique et contemporaine

Chœur et orchestre des jeunes

Orchestre des Champs-Élysées

TAP auditorium | tarif 2 €
durée estimée : 1h

En 2020, nous célèbrerons le 250e anniversaire de la naissance de Beethoven. Chœur et orchestre des jeunes, projet initié par l'Orchestre des Champs-Élysées et le TAP, ne pouvait manquer de marquer cette date et nous retrouverons donc au programme l'ouverture de son œuvre inspirée de Goethe, *Egmont*. C'est bien Goethe qui sera pourtant le véritable fil rouge de cette soirée avec des extraits de *La Damnation de Faust* de Berlioz et la commande à une jeune compositrice, Lisa Heute, d'une création pour chœur inspirée du maître allemand. Mathieu Romano dirigera pour la deuxième saison ce nouveau Chœur et orchestre des jeunes, composé de lycéens, musiciens ou non, et d'élèves des conservatoires de notre région.

mer 19 fév
19h30

musique contemporaine

Spectre(s)

Ensemble Ars Nova
Gérard Grisey
Pierre Michaud
Gabriel Ledoux

TAP auditorium | tarif de 3,50 à 23 €
durée estimée : 1h20

Gérard Grisey (1946-1998), compositeur majeur du 20e siècle a étudié le spectre du son. Avec *Périodes* (1974) et *Partiels* (1975), il a écrit deux chefs-d'œuvre du répertoire contemporain instrumental. En leur donnant un nouveau début, *...niente...* de Pierre Michaud, et une nouvelle suite, *Le vide parfait* de Gabriel Ledoux, deux commandes de l'Ensemble Ars Nova, Jean-Michaël Lavoie et ses musiciens ont tissé un fil conducteur tout au long d'un programme sans interruption qui devient l'exemple parfait de la mutation permanente des choses. Il dépeint une vision troublante de notre monde actuel et tente de créer un lien fort entre les différentes époques de la musique contemporaine.

jeu 26 mars
19h30

musique classique et contemporaine

Orchestre Philharmonique de Radio France

Rachmaninov, Chostakovitch, Gubaïdoulina

TAP auditorium | tarif de 3,50 à 38 €
durée estimée : 1h35 avec entracte

L'auditorium du TAP accueille pour la première fois les forces exceptionnelles de l'Orchestre Philharmonique de Radio France. 130 musiciens pour interpréter les œuvres d'entre-deux-guerres d'un Rachmaninov, exilé aux États-Unis, et d'un Chostakovich, compositeur « officiel » de l'URSS. Yulianna Avdeeva est une habituée de ce concerto-variation d'après Paganini où plane le thème du *Dies Iræ,* partition diabolique écrite pour les mains gigantesques de Rachmaninov. Dans la tradition des grands chefs de la voisine Finlande, le jeune Santtu-Matias Rouvali assure une relève évidente dans la célèbre *Symphonie n° 5* de Chostakovitch. Vous l'aurez compris, c'est un événement incontournable.

ven 8 mai
16h

Cinéma

Un divan à Tunis

Manele Labidi

Sortie nationale | à partir du mer 12 fév
3 € - 7,50 € | TAP Castille

Lettre à Franco

Alejandro Amenábar

Sortie nationale | à partir du mer 19 fév
3 € - 7,50 € | TAP Castille

Merci de partager notre vigilance et de prévenir le personnel du TAP si vous remarquez objet ou colis suspect.

Accueil-billetterie
6 rue de la Marne
T. +33 (0)5 49 39 29 29
mar – sam : 13h – 18h30
Fermé les samedis des vacances scolaires

Plus d'infos
tap-poitiers.com

Restauration : le bar de l'audito
1 heure avant, 1 heure après et pendant l'entracte, le Rooftop propose un service de bar et de petite restauration.

Le TAP est financé par Grand Poitiers, la Ville de Poitiers, le Ministère de la Culture - DRAC Nouvelle-Aquitaine et la Région Nouvelle-Aquitaine.
L.E.S. 1-1039752, 2-1039754, 3-1039755

Musique classique

Adam Laloum, piano

Schubert

jeu 13 fév
20h30

TAP auditorium
Durée : 1h30 avec entracte

Vente de disques
à l'entracte et à l'issue du concert

Dédicace
d'Adam Laloum à l'issue du concert

Samsic, membre associé, fait partie du Club de mécènes du TAP.

Programme

Franz Schubert
(1797-1828)

Sonate pour piano n° 19
en do mineur D. 958

1. Allegro
2. Adagio
3. Menuetto
4. Allegro

30 min

Entracte

Sonate pour piano n° 21
en si bémol majeur D. 960

1. Molto moderato
2. Andante sostenuto
3. Scherzo
4. Allegro ma non troppo

40 min

Adam Laloum piano

Beethoven meurt le 26 mars 1827. Faut-il voir là un élément déclencheur ? Le fait est que Schubert, déjà si fécond et prolixe, déploie sur 1828 – sa dernière année à vivre – une force créatrice purement exceptionnelle. Libéré de la grande ombre du maître, il ose comme jamais, et toutes les œuvres qu'il compose désormais ne seront qu'une suite ininterrompue de chefs-d'œuvre. Comme les trois dernières sonates pour piano, dont la 19e et la 21e, qu'Adam Laloum nous propose d'écouter ce soir.

Composée en septembre 1828, la *Sonate n° 19 en do mineur* D. 958 commence avec une force inaccoutumée chez Schubert. D'aucuns voient ici la volonté du jeune autrichien de s'inscrire dans le sillage de la dernière sonate pour piano de Beethoven, la célèbre *Sonate n° 32 op. 111*. L'incipit semble en effet en être une réinterprétation libre. Mais très vite, c'est le génie propre de Schubert qui reprend le dessus, avec ses modulations si particulières, cette façon de jouer des ombres et des lumières sans crier gare… Après ce 1er mouvement en forme d'adieu à Beethoven, l'adagio déploie un chant d'une sublime tendresse, où chaque détail aurait de quoi bouleverser l'auditeur le moins sensible ! Le 3e mouvement, noté menuetto, est davantage un scherzo qu'un menuet ! Schubert s'y amuse des conventions du genre, faisant mine d'accepter de se fondre dans le moule canonique, tout en donnant à l'auditeur une page d'une grande modernité, tout de surprises et de déhanchés subtils. Le 4e et dernier mouvement est un immense allegro basé sur un rythme de tarentelle, cette danse que l'on disait inventée par les Napolitains pour soigner les gens qui venaient de se faire piquer par une… tarentule ! Dans cette page colossale de proportions comme de teneur émotionnelle, d'innombrables épisodes se succèdent, tour à tour tristes ou enjoués, sombres ou pleins d'espoir… Un monde en soi !

Quasiment contemporaine (septembre 1828 également), la *Sonate en si bémol majeur n° 21* D. 960 semble pourtant avoir permis au compositeur de pousser encore plus loin son expérience de l'âme et du cœur. Dès les premières notes du molto moderato initial, Schubert fait entendre un chant d'une simplicité et d'une pureté confondantes. Il y a ici quelque chose de totalement impalpable, comme évanescent. Gageure pour le pianiste, qui doit laisser parler cette musique sans y rajouter quelque effet que ce soit, au risque d'en dénaturer ce caractère d'apesanteur. Une fois l'auditeur entré dans ce monde à part, Schubert, à son habitude, le conduit à travers des paysages musicaux d'une incroyable diversité. Au fil de telle ou telle modulation inattendue, les couleurs changent, l'atmosphère se fait plus souriante ou, au contraire, soudain inquiète – le tout dans une continuité et une logique dramatique confondantes de naturel. Cette musique progresse comme un kaléidoscope, diffractant les images au fur et à mesure que le promeneur progresse dans ce monde inouï. L'andante sostenuto est assurément le plus génial de tous les mouvements lents de Schubert. Difficile de mettre des mots sur la magie de ces pages, d'une simplicité apparente pourtant presque enfantine. Quel art ! Et quelle profondeur de sentiments ! Pour nous qui savons que Schubert mourra peu après avoir écrit ces pages, il est facile d'y entendre un véritable chant du cygne, un adieu serein, résigné, à la vie… Mais voilà : Schubert nous surprend par la teneur des deux mouvements finaux qui sont tout sauf tristes et nostalgiques. Après l'épure spirituelle, le 3e mouvement fait entendre un scherzo aux thèmes tendres et délicats, tout d'humour et d'espièglerie ! Espièglerie aussi pour le 4e et dernier mouvement, où Schubert s'amuse à perdre son auditeur dans des modulations encore plus élaborées et nombreuses qu'à son habitude. Là encore, au jeu du kaléidoscope, la musique prend des dimensions et des couleurs nouvelles à chaque page, déployant un feu d'artifice musical que vient clore une brève coda où Schubert accélère subitement le rythme. Cette œuvre immense se termine ainsi sur l'envol d'un feu follet, comme si soudain nous nous réveillions d'un long rêve…

Les trois dernières sonates de Schubert ne seront pas éditées de son vivant, mais devront attendre dix ans pour avoir les honneurs d'une édition, chez Diabelli (1838).

Biographie

Adam Laloum

Adam Laloum a reçu une reconnaissance internationale en remportant en 2009 le 1er Prix du prestigieux concours Clara Haskil. En 2017, il remporte les Victoires de la Musique dans la catégorie Instrumentiste de l'année.
Il se produit en concerto avec des orchestres et des chefs prestigieux comme le Mariinsky Orchestra - Valery Gergiev, Deutsches Sinfonieorchester Berlin - Nicholas Collon à la Philharmonie de Berlin, l'Orchestre de Chambre de Lausanne - Joshua Weilerstein au Festival de Saint-Denis, l'Orchestre National de Belgique - Hugh Wolf, l'Orchestre Philharmonique de Radio France - Sir Roger Norrington, l'Orchestre Philharmonique de Monte Carlo - Alain Altinoglu, l'Orchestre National de Lyon - Gabor Takacs-Nagy, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège - John Neschling, l'Orchestre de la Suisse Romande - Jonathan Nott, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg - Jesus Lopez-Cobos, Luzerner Sinfonieorchester James Gaffigan, l'Orchestre du Capitole de Toulouse - Joseph Swensen, le KBS Symphony Orchestra - Yoël Levy, l'Orchestre National de Bordeaux - Jaime Martin, l'Orchestre du WDR de Stuttgart, etc.
Adam Laloum se produit notamment au Théâtre des Champs-Élysées, au Festival de Verbier, au Festival de Lucerne, au Wigmore Hall, au Herkulessaal de Munich, au Festival de la Roque d'Anthéron, au Tonhalle Zürich, au SWR Schwetzinger Festspiele, au Klavier Festival Ruhr, à l'Auditorium du Louvre, à Piano à Lyon, au Grand Théâtre de Bordeaux, au Grand Théâtre d'Avignon, aux Folles Journées de Nantes, de Bilbao et au Japon, au Festival de Colmar, au Festival de Menton, au Festival du Périgord Noir, au Festival Piano aux Jacobins, au Festival de Zermatt, au Festival de Bad Kissingen, à la Société Chopin de Bern, au Palais des Beaux-arts de Bruxelles, au Mecklenburg-Vorpommern Festival, etc.
Après un premier disque *Brahms* salué par la critique pour le label Mirare, le suivant sort en 2013 et est consacré à deux œuvres de Schumann : la *Grande Humoresque op. 20* et la *Sonate n° 1, op. 11*. Cet enregistrement reçoit le Diapason d'or de l'année 2014, le Grand Prix de l'Académie Charles Cros, le ffff de *Télérama*, et en Allemagne la plus haute distinction du magazine *Fono Forum*. Paraît ensuite un album Schumann/Schubert également pour le label Mirare.
Son dernier enregistrement est paru chez Sony Music. Il fait paraître les deux *Concertos pour piano* de Brahms avec le Rundfunk Sinfonieorchester de Berlin sous la direction de Kazuki Yamada.Musicien de chambre passionné, Adam Laloum fait paraître avec le trio Les Esprits plusieurs enregistrements, le dernier étant consacré à Schubert et gratifié d'un The Strad « Recommends » (Sony Music). Avec le clarinettiste Raphaël Sévère et le violoncelliste Victor Julien-Laferrière, il fait paraître les deux sonates et le trio avec clarinette de Brahms. Cet enregistrement a reçu le Diapason d'or de l'année 2015 et le ffff de *Télérama*. Avec l'altiste Lise Berthaud, il enregistre un album consacré à Schumann, Schubert et Brahms qui est également récompensé d'un Diapason d'or.
Adam est le cofondateur et directeur artistique du festival des Pages Musicales de Lagrasse depuis 2015, un festival consacré au répertoire de musique de chambre.
Il commence le piano à l'âge de dix ans. Il poursuit ses études musicales au Conservatoire de Toulouse avant d'intégrer le Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en 2002, dans la classe de Michel Béroff. Il obtient son Diplôme de formation supérieure de piano en juin 2006 et poursuit un cycle de perfectionnement au CNSM de Lyon dans la classe de Géry Moutier. Il rejoint ensuite la classe hambourgeoise d'Evgeni Koroliov, Prix Clara Haskil 1977.